

adopté par tous les pays étrangers qui ont pris part aux fêtes du Centenaire. Pour quelques-uns la distance, l'énormité des frais, pour d'autres le peu d'intérêt qu'aurait offert leur exposition pédagogique sont des raisons qui les ont déterminés à une abstention presque complète. C'est ainsi que l'Allemagne et l'Autriche, dont la dernière exposition a mis en relief les grands mérites dans cette matière, sont très faiblement représentées, sauf dans la partie géographique et pour la librairie. La Suisse a une exposition sommaire, concise, si l'on peut ainsi dire, mais en partie originale, notamment pour sa statistique scolaire, que les grands travaux du Dr. Kinkelin ont admirablement menée à bonne fin. La Hollande, la Belgique ont aussi, dans de modestes proportions, de fort belles et bonnes choses dont quelques-unes publiées seulement depuis l'Exposition de Vienne, notamment divers règlements pour l'organisation matérielle et pédagogique des écoles primaires et primaires supérieures. La Suède a, cette fois encore, comme à Paris, en 1867, comme à Vienne en 1871, rassemblé ses produits scolaires dans une charmante maison rurale, construite en bois et sur le plan d'une des écoles proposées comme modèle par les instructions du gouvernement. La Norwège a aussi tout un élégant mobilier, le seul peut-être avec celui de la Suède qui ait quelques chances d'être favorablement apprécié ici en regard du matériel de luxe des écoles auxiliaires. La France figure à peine dans cette section, où elle n'est guère représentée que par les collections de livres et de rapports du ministère de l'instruction publique et par une partie des documents scolaires de la ville de Paris; encore quelques-uns des plus importants y font-ils défaut, probablement parce qu'ils ont déjà été distribués. Les envois très-beaux et très-remarqués de l'école de dessin industriel de Saint-Quentin sont d'autant plus regretter l'absence de tant d'autres exposants qui nous auraient fait honneur.

Mais de tous les pays étrangers, ceux qui attirent le plus l'attention, parce qu'ils offrent réellement une exposition d'œuvres inédites jusqu'ici, ce sont la Russie, le Japon et les colonies britanniques, le Canada en tête.

C'est une révélation pour plusieurs de voir la Russie exposer des séries entières d'appareils, d'instruments, d'ouvrages, de cartes, de meubles scolaires à l'usage des diverses écoles depuis la plus élémentaire jusqu'à l'école polytechnique. Ceux qui ont vu à Paris l'exposition de géographie retrouvent ici la plupart des collections russes qui y ont eu un si grand succès de curiosité et de sympathie. Notons très-particulièrement l'exposition du musée pédagogique, institution qui a pour but de faciliter la production et la diffusion à bon marché de tout le matériel scolaire nécessaire aux différents établissements: images murales pour l'enseignement élémentaire, nombreux dessins et tableaux avec des spécimens en nature comme ceux qu'édite chez nous la maison Despoille pour l'histoire naturelle, cartes géographiques et ethnographiques, petits cabinets de physique pour les écoles militaires, modèles de dessin, collections minéralogiques, zoologiques, botaniques, manuels de chant, de musique, jeux et exercices gymnastiques, etc. Evidemment la Russie a profité des dernières Expositions pour s'enrichir de nombreux objets scolaires, bancs, tables, tableaux noirs imités des Allemands ou des Américains. Elle s'applique en même temps à renouveler et à perfectionner les modèles dont elle a eu l'invention; notamment les bouliers compteurs, qui forment maintenant une riche collection, répondant, et au delà semble-t-il, à tous les besoins scolaires. En même temps plusieurs écoles spéciales, celles surtout qui se rattachent au fameux musée industriel et artistique de Moscou, qui est le South Kensington de la Russie, exposent plusieurs remarquables séries de dessins faits par leurs élèves et leurs anciens

élèves. L'effort en vue de créer en Russie un art industriel national et original se soutient et paraît être encouragé par des succès décisifs. Je ne dis rien des publications et des travaux manuscrits qui supposeraient la connaissance de la langue russe.

Le Japon est une autre et non moins grande surprise pour le public. C'est la première fois que ce pays se fait représenter d'une façon aussi complète, aussi détaillée, aussi caractéristique, au moins pour ce qui est du domaine scolaire. Et de fait, il valait la peine de présenter au public le tableau en raccourci de la révolution qui s'accomplit actuellement au Japon.

Bien qu'on puisse cette fois toucher de ses mains et voir de ses yeux les merveilles qui s'y font en ce moment, on a peine à se les représenter; on croit rêver. Voilà l'ancienne école, photographiée ou reproduite par ces dessins si vifs, si pittoresques, si parlant où excellent les artistes japonais; et voici la nouvelle, organisée à l'européenne sauf un certain nombre d'usages et de procédés nationaux qui pouvait être conservés sans inconvénient. Tout un cours d'étude est tracé maintenant, avec force emprunts ingénieusement faits aux méthodes françaises, allemandes, anglaises. Pour ceux (et ils sont nombreux) qui ne savent pas lire le japonais et que n'édifieraient pas les centaines de cahier d'élèves écrits en japonais, on a pris soin de parler aux yeux, de mettre la méthode nouvelle en action; une ravissante série d'images sur papier ou sur étoffe, nous fait assister à tous les exercices de la classe, que nous expliquent d'ailleurs plus méthodiquement les rapports publiés en anglais par le gouvernement du Japon. Les derniers perfectionnements de nos méthodes de lecture sont maintenant appliqués à la langue japonaise. Au lieu du tableau représentant seulement les lettres et les syllabes, spectacle peu attrayant pour l'enfant, on lui montre en regard de chaque lettre ou de chaque mot une jolie petite image de la chose que ce mot désigne. C'est la leçon de choses ingénieusement introduite jusque dans l'ABC. Elle se continue bien au delà. Les Japonais qui, aux dernières Expositions, prenaient un si vif intérêt aux collections d'histoire naturelle en tableau comme celui d'Ach. Comte chez nous, de Schreiber en Allemagne, de Wettstein en Suisse, s'en sont merveilleusement inspirés: ils ont la leur à présent, et je renonce à vous dire que d'animaux et de plantes usuels pour eux, inconnus pour nous, débilent devant nos regards étonnés.

Plusieurs écoles ont déjà substitué les sièges plus ou moins perfectionnés au mode primitif d'après lequel maîtres et élèves s'asseyaient par terre, à la façon des tailleurs sur leur établi. L'enseignement de la gymnastique, avec haltères, barres, poutres et trapèzes, donne lieu à plusieurs représentations aussi fidèles et plus artistiques que des photographies. Il faudrait encore citer bien des choses qu'on ne s'attendait guère à trouver là: des appareils de calcul mental et écrit, des bouliers à la russe, à la française, des cartes, des tableaux représentant les différents métiers et quelquefois avec une pointe d'humour et une intention de caricature, surtout quand il s'agit de nous autres Européens; car nos bons amis du Japon ne ferment pas plus les yeux sur nos petits travers que nous sur les leurs. Mais tout cela ne se décrit pas, il faut le voir, et alors on comprend qu'il soit question de faire la prochaine exposition universelle, après Paris... au Japon. Qui sait?

Je voulais vous parler encore du Canada, mais cette lettre est déjà trop longue. D'ailleurs, le Canada occupe dans l'exposition scolaire une place trop importante pour ne pas être étudié à part. Ses affinités et ses dissemblances avec les Etats-Unis d'Amérique sont telles que nous comprendrons plus vite et mieux son exposition quand nous serons familiarisés avec celle des Etats-Unis. Com-